

" J'ai vécu dans un village lorrain au Moyen Age"

Académie de Nancy-Metz

PNI 2 - Innovation 2

Etablissement :

Collège des Trois Frontières

1 rue du Stade

54810 Longlaville

Tél : 03 82 39 54 00

Fax : 03 82 39 54 01

Personne contact :

Anne-Marie Abautret

Professeur de Lettres-Modernes

Coordonnatrice

e-mail : a-m.abautret @ ac-nancy-metz.fr

SOMMAIRE

Rappel du contexte

Problématique : Avec les programmes de français, d'histoire et de technologie et grâce aux simulations globales, comment faire imaginer le Moyen Age aux élèves de 5^e tout en en leur faisant découvrir les richesses du patrimoine local.?

1. Définitions et objectifs des parcours diversifiés selon les textes officiels

- A. Définition des parcours diversifiés
- B. Objectifs des parcours diversifiés
- C. Quelles pédagogies pour les parcours diversifiés ?
 - 1) La pédagogie du détour
 - 2) Les simulations globales

II. Historique du projet

- A. Mise en relation avec les programmes de français, d'histoire-géographie et de technologie
- B. Définition des objectifs visés
 - 1) Les objectifs généraux
 - 2) Les savoirs : démarche et objectif
 - 3) Les savoir-faire : les convergences des trois disciplines
 - 4) Le travail en équipe

III. Conception et organisation du projet

- A. Pratiques pédagogiques mises en place dans les trois disciplines : ressemblances/différences/liens
 - 1) Ressemblances des pratiques pédagogiques
 - 2) Différences dans les objectifs finaux
 - 3) Liens entre les disciplines impliquées et le projet
- B. Quelles pratiques pédagogiques mettre en œuvre ?
 - 1) Ouverture de pages internet
 - 2) Exposition de travaux
- C. Organisation pratique
 - 1) Public visé : élèves désignés et non volontaires
 - 2) Horaires choisis
 - 3) Travail en doublette : technologie/lettres
 - 4) Lieux de travail

IV. Mise en œuvre du projet :

- A. En classe de 5^{ème} : imaginer avec de vraies informations
 - 1) Constitution d'un fonds commun sur le Moyen Age
 - 2) Invention du village
 - a) Choix d'un nom pour le village fictif

- b) Son contexte historique et géographique
- c) Identités fictives et récits de vie
- d) Histoire du village et légende
- e) La naissance des rumeurs
- f) Le village et son paysage

- B. En classe de 4^{ème} : mise en interaction de tous les éléments
 - 1) Les visites
 - 2) La préparation des pages web
 - 3) La réalisation d'une exposition des travaux

V. Evaluation du projet :

- A. Intérêt des parcours diversifiés
 - 1) Un travail transdisciplinaire des professeurs
 - 2) Un regard différent porté sur les élèves
 - 4) Des relations différentes
- B. Les parcours diversifiés : Pourquoi ça marche ?
 - 1) Une évaluation partagée de l'action
 - 2) Une pédagogie du projet
 - 3) Une envie partagée
 - 5) Quelle évaluation des élèves en parcours diversifiés ?

Conclusion

- A. Difficultés à évaluer les parcours
- B. Ce qui change pour les enseignants et les élèves
- C. Une expérience à renouveler
 - 1) Pour les professeurs
 - 2) Pour les élèves

Monographie

Inventer pour apprendre : Les simulations globales

- A. Les simulations globales
 - 1) Trois grandes étapes
 - 2) Objectifs disciplinaires
 - 3) Mise en place des simulations globales
 - a) Construire un "lieu-thème"
 - b) Construire des identités fictives
 - c) Donner vie au milieu
- B. Les simulations globales en parcours pédagogiques diversifiés
 - 1) Création d'un village fictif
 - 2) Interdisciplinarité
 - 3) Création collective

Bibliographie

Annexes

**" Quand on ne peut le faire en vrai, on fait comme si...
Les enfants le savent très bien et pratiquent l'imitation dans leurs jeux.
L'école qui s'épuise encore à vouloir à toute force faire entrer le réel par la porte étroite de la classe se méfie toujours de l'imaginaire et de l'imagination. Cette école là ne sait pas simuler. Elle confond ouverture sur la vie avec recherche du réel, transformant ainsi son projet en vaste leçon de choses. L'enfant, lui, refait le monde sans accessoires ou presque. Le réalisme lui suffit et il sait que la plausibilité n'est pas la stricte conformité.
Toute la démarche de la simulation globale est là. Il est des cas où simuler, faire comme si, n'est plus un artifice ou une technique, mais une nécessité... "**

J.M CARE

(In " Simulations Globales et Enseignement du Français en milieu non francophone" CNDP CRDP Strasbourg - avril 1985)

Rappel du contexte

Le collège des Trois Frontières est situé sur le district de Longwy à proximité de deux frontières : la Belgique et le Luxembourg. L'établissement est classé en ZEP depuis une dizaine d'années. Il accueille 311 élèves qui pour la plupart sont issus de familles durement éprouvées par la crise économique locale (à partir des années 80) et bon nombre de parents sont en cessation d'activité (11,04 %) ou sans emploi (8,12%).

De plus, la localité de Longlaville est culturellement isolée : pas de théâtre, pas de musée, pas de librairie, pas de bibliothèque digne de ce nom aussi, les élèves ont peu ou pas « d'outils culturels » à leur disposition. Toutefois, avec le collège, trois fois par an, les élèves, dans le cadre de l'association "J'Aime le Cinéma", vont voir un film à Longwy. Seuls, ils fréquentent peu le "Rex" en raison de son éloignement de leur domicile (pas de moyens de transport). Les parcours diversifiés et les programmes du cycle central nous ont semblé particulièrement appropriés pour développer un fonds culturel commun à tous les élèves. C'est pourquoi, en 97-98, l'équipe éducative a souhaité que 100% des élèves de cinquième participent aux parcours diversifiés (deux parcours différents furent proposés).

Le choix du thème s'est arrêté sur le Moyen Age, période étudiée en 5^{ème} de façon transdisciplinaire en français et en histoire. Un projet a donc été proposé dans ce sens par le professeur de lettres et par celui d'histoire. Les professeurs de technologie ont été « désignés » par la suite pour participer à ce parcours parce qu'ils étaient en sous-service. Comme on utilise de plus en plus les simulations globales dans le domaine de la didactique du Français, il a semblé intéressant au professeur de français de partager cette méthode avec d'autres disciplines. L'intitulé du parcours proposé aux élèves a donc lié ces choix :

« J'ai vécu dans un village lorrain au Moyen Age ».

Sur la totalité des élèves de cinquième, 50% se sont investis dans ce parcours, soit trente élèves.

C'est en janvier 1998 que les quatre enseignants concernés (technologie, français, histoire-géographie) ont été contactés par la mission innovation du rectorat afin de faire profiter d'autres collègues du fruit de leur travail.

Devant la somme de travail à faire, la demande des élèves et le souhait de la mission innovation ce parcours s'est poursuivi cette année scolaire 98-99 pour une partie des élèves de 4^{ème} (25 sur les trente concernés en 5e). Toutefois, pour des raisons de contraintes d'emplois du temps et des répartitions de services des professeurs, ce choix a entraîné pour l'année en cours la suppression des parcours en 5^{ème} et l'impossibilité d'en proposer aux autres élèves de 4^{ème}.

I. Définitions et objectifs des parcours diversifiés selon les textes officiels

A. Définition des parcours diversifiés

La possibilité d'organiser des parcours diversifiés dans le cycle central du collège est une des principales nouveautés du collège. La diversification des parcours qui sont proposés aux élèves permet à chacun de s'appuyer sur ses points forts, ses souhaits, ses besoins et ses capacités. Ces parcours permettent la prise en compte des souhaits, des capacités et des besoins des élèves dans les enseignements qui les valorisent. Ce cadre diversifié et adaptable valorise les élèves qui peuvent approfondir leurs savoirs et leurs savoir-faire. En travaillant

dans la diversité, ils peuvent approfondir et élargir leurs savoirs et savoir-faire. Les parcours s'adaptent au mieux aux capacités et à leurs besoins des élèves.

R. Ce paragraphe sera développé dans : III. Conception et organisation du projet.

B. Objectifs des parcours diversifiés

Les parcours diversifiés contribuent à faire accéder des élèves de niveaux différents aux objectifs communs de savoirs et de savoir-faire que tous doivent atteindre au terme du cycle central (5^e et 4^e). Ils ont pour vocation de construire des apprentissages en valorisant les domaines d'excellence des élèves. Ils s'adressent normalement à tous les élèves *quel que* soit leur niveau et l'hétérogénéité du groupe devient un facteur positif. Les parcours n'ont pas de programme spécifique mais ils rassemblent l'ensemble des disciplines et visent à atteindre la maîtrise d'un ou plusieurs apprentissages fondamentaux *de ces disciplines* et à renforcer les compétences transversales. Ils permettent également de développer l'autonomie des élèves en les rendant acteurs à part entière de leurs apprentissages. Par exemple, en français, cette finalité des parcours se traduit par la maîtrise des principales formes de discours, l'acquisition de connaissances culturelles fondamentales, l'enrichissement de l'imaginaire des élèves, la possibilité de se former un jugement personnel, de pouvoir l'exprimer et d'être compris par les autres. En histoire-géographie, les élèves sont entraînés à lire et donc à donner sens à des documents, des cartes et des images et à s'approprier un vocabulaire élémentaire du politique, du social et du religieux. En technologie, les apprentissages sont de l'ordre de la réalisation de projets et de la familiarisation avec l'ordinateur. Dans tous les cas, les activités proposées aux élèves permettent l'acquisition de compétences notionnelles spécifiques et transversales.

C. Quelles pédagogies pour les parcours diversifiés ?

Si les parcours diversifiés recourent aux disciplines pour atteindre les objectifs fondamentaux, ils ne visent pas pour autant une reprise ou un renforcement des cours traditionnels. Les parcours diversifiés relèvent essentiellement de :

1. La pédagogie du détour :

La pédagogie du détour (voir Conclusion générale) donne sens aux apprentissages, met les élèves en situation de réussite et les conduit aux connaissances attendues en passant par leurs choix et leurs centres d'intérêt. Elle aiguise leur curiosité intellectuelle, leur permet de réfléchir sur le sens de leurs erreurs et leur propose une forme d'évaluation fondée plus sur le dialogue que sur la sanction. L'évaluation formative est donc un des éléments essentiels de cette pédagogie.

On peut y adapter également d'autres méthodes moins courantes et tout particulièrement celle des simulations globales, option qui a été choisie par notre équipe.

2. Les simulations globales :

Qu'est-ce que les simulations globales ?

La méthode des simulations globales a été mise au point dans la perspective du perfectionnement linguistique en français langue étrangère, avec comme références l'approche communicative et la créativité.

Cette technique consiste à mettre en place un scénario cadre qui permet à un groupe d'élèves ou à une classe entière de créer un univers de référence, d'y installer des personnages en

interaction et d'y simuler toutes les activités du discours que cet univers est susceptible de requérir. Cette façon de travailler permet de combiner les pratiques de l'oral avec l'écrit et la lecture.

R. Un développement plus complet de cette méthode et une bibliographie se trouvent dans la monographie.

II. Historique du projet

A. Mise en relation avec les programmes de français, histoire et de technologie :

Les trois matières retenues pour travailler ensemble sur ce parcours diversifié sont le fruit du hasard, puisque ce sont les impératifs des emplois du temps qui ont imposé ce choix. Malgré tout, chacun pouvait y développer des points précis du programme. Ainsi, un parcours diversifié ayant pour thème : « *J'ai vécu au Moyen Age dans un village lorrain* » permet de traiter le programme de 5^{ème}

- d'histoire en détaillant davantage un sujet qui ne peut être qu'une approche en classe comme les XIIIème et le XIVème siècles en Occident. Les cartes, les repères chronologiques et les documents sont au cœur du programme de 5^{ème}; liés aux faits de civilisation, en particulier du Moyen Age, ils permettent aux élèves non seulement d'acquérir une véritable culture historique mais aussi de comprendre la complexité de l'organisation des territoires. Il faut habituer les élèves à observer, à confronter cartes, images, textes, à les mémoriser pour apprendre à rédiger et à cartographier.

- de français en donnant aux élèves des connaissances culturelles en les mettant en contact avec des textes littéraires devenus des références, en leur apprenant à les comparer les uns avec les autres tout en maîtrisant des textes documentaires diversifiés ayant des supports divers tels que informatiques, audiovisuels et multimédias;

- de technologie en permettant la compréhension et l'appropriation des démarches comme la conception, l'étude, la réalisation, l'essai et l'utilisation de produits techniques (objets techniques matériels ainsi que l'étude de systèmes techniques complexes, l'organisation d'informations en vue d'un but déterminé). Il permet également la compréhension des liens entre la technique et la culture d'une société.

B. Définition des objectifs visés

1. Les objectifs généraux :

Développer des comportements positifs face à l'école (en montrant que vivre avec le collègue c'est aussi vivre à l'extérieur) et plus particulièrement face à l'histoire.

Eliminer, parce qu'on peut prendre le temps sans risquer d'hypothéquer les programmes, les barrières qui éloignent les élèves de lieux culturels, ouverts et accueillants comme les châteaux de Bouillon et Manderen ou l'abbaye d'Orval. Ce qui conduit l'enfant à connaître sa région, à l'apprécier et à s'y sentir chez lui. Cette découverte lui permet d'entrevoir une histoire qui s'inscrit dans le paysage local et qui est aussi celle de la France et de l'Europe.

Se servir du CDI pour analyser méthodiquement des documents et apprendre à l'appréhender comme un véritable centre de ressources.

Développer l'autonomie des élèves en leur faisant réaliser des jeux de rôles et un compte-rendu ludique (simulations globales) qui les aideront à la maîtrise de la langue française et

qui leur apprendront en même temps à travailler en groupes en ayant un objectif commun à respecter.

Amener les élèves à utiliser le matériel informatique, en particulier le traitement de texte (Word 97) pour rédiger les réponses et réaliser des fiches pour créer des pages web.

Compléter à partir de documents des questionnaires sur le Moyen Age et faire des recherches sur les mots spécifiques et les pratiques utilisées comme créer un nouveau document, sauvegarder un fichier, charger un fichier, imprimer un fichier, mettre en page un fichier.

Ainsi l'élève apprend à exploiter des savoirs spécialisés à l'aide de réalisations concrètes, il maîtrise les liens entre l'analyse, la conception, la réalisation et l'usage d'objets techniques; il s'informe des évolutions techniques et technologiques en

- réalisant un château en 3 dimensions à partir d'un plan.

- lisant des plans (échelle).

- fabriquant complètement un objet (découpage, collage, assemblage, finition couleur).

Remarque :pourquoi ne pas mentionner le ou les destinataires des productions, car le fait de trouver d'autres personnes que le prof de la discipline, ça change un peu la donne.

2. Les savoirs : démarches et objectifs

- Acquisition en 5^{ème} et réutilisation en 4^{ème} du vocabulaire politique, social ou religieux élémentaire.

- Approche des caractères essentiels de l'Occident médiéval des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles ainsi que de ses repères chronologiques mis en relation avec des faits de civilisation réels et fictifs (simulations globales).

- Lecture et étude de textes ou d'images pour acquérir une culture historique et littéraire.

- Développement de l'aptitude à l'analyse critique, au travail en équipe, à la prise en compte des conséquences de ses actes.

- Lecture et étude de textes pour acquérir une culture technique et par la lecture de plans, réaliser une maquette.

3. Les savoir-faire : les convergences des trois disciplines

Les objectifs ci-dessous sont communs partiellement ou totalement aux trois disciplines du parcours diversifié à savoir français, histoire et technologie :

Objectifs de savoir-faire	Français	Histoire Géographie	Technologie
Lire, observer, analyser (textes, iconographies, monuments)	X	X	X
Dégager des informations et retenir les idées essentielles (texte, schéma, plan, carte...)	X	X	X
Rédiger (compte- rendu, récits divers, fiche, définition...)	X	X	X (Partiellement)
Exposer oralement son travail	X	X	
Maîtriser le traitement de texte	X	X	X
Imaginer / créer	X	X	X

Si l'on observe ce tableau, on se rend compte que les convergences entre les programmes de ces trois disciplines sont multiples. En fait, il en est de même pour toutes les matières ! Les démarches telles que la lecture, l'observation, l'identification, la mise en relation, la rédaction, sont communes à tout le cycle central.

Cependant, malgré la similitude des termes, les exigences demandées ne sont pas forcément les mêmes. En effet, derrière les mots "Maîtriser le traitement de texte" il est clair que les exigences des professeurs de technologie ne sont pas identiques à celles des professeurs de lettres. A contrario, quand on parle de "Rédiger" les exigences s'inversent parce que le travail rédactionnel attendu en français n'est pas équivalent à celui demandé en technologie. On pourrait faire les mêmes remarques avec les termes "Créer, Imaginer", "Lire, Observer, Analyser". Mais, malgré ces différences, le travail en inter et transdisciplinarité montre que les liens avec le français tout particulièrement sont indiscutables : lecture, expression, élaboration de textes informatifs ou argumentatifs.

4. Le travail en équipe

Il était prévu au départ que les quatre collègues concernés par ce parcours se réuniraient 1h tous les 15 jours mais il s'est avéré difficile de maintenir ce rythme compte tenu des obligations de chacun. La concertation se fait le plus souvent possible mais elle n'excède pas une heure trente par mois. En revanche, elle est régulière voire constante *lors* des récréations. En lettres, comme l'harmonisation du travail est impérative pour pouvoir mener à bien le projet, les deux professeurs travaillent chaque semaine ensemble pour préparer la séance de la semaine suivante. La concertation se fait en dehors des heures de cours au collège ou au téléphone !

Les aide-éducatrices ont fourni une aide précieuse la première année pour les différents travaux de groupes en français et en histoire, mais il demeure le problème du suivi de leur investissement, parce que souvent elles ont été appelées à d'autres tâches au sein de l'établissement. Cette année scolaire, leur emploi du temps est encore plus fluctuant et les priorités sont externes à la pédagogie ce qui ne nous permet pas de compter sur leur soutien !

Il est toutefois regrettable que le documentaliste de l'établissement ne soit pas associé à ce projet. Son implication nous aurait été particulièrement précieuse dans le domaine spécifique des techniques de recherche et nous aurait permis d'amener les élèves vers un savoir-faire plus pratique que théorique.

III. Conception et organisation du projet

A. Pratiques pédagogiques mises en place dans les trois disciplines : ressemblances/ différences/ liens

1. Ressemblances des pratiques pédagogiques

Les trois disciplines ont utilisé

- une pédagogie différenciée tenant compte des capacités de chacun (distribution de fiches individuelles aux élèves, construction de synthèses communes...)
- le traitement de texte
- les outils de recherche (CDI, bibliothèque municipale, dictionnaires, encyclopédies, ordinateurs...)

- les visites et leur préparation comme prétexte pour faire travailler les élèves (étude de vocabulaire spécifique, élaboration de questionnaires, de comptes-rendus, de dessins, de plans...)
- l'audiovisuel en réalisant des photos, des comptes-rendus filmés...en projetant des extraits de films fondateurs sur le Moyen Age (Excalibur, Le Nom de la Rose, Merlin...)

2. Différences dans les objectifs finaux

L'accent est mis

- en technologie sur la réalisation d'une maquette de château-fort et l'apprentissage de termes techniques ainsi que leur bon usage.
- en lettres et en histoire-géographie sur le développement d'un fonds culturel commun, l'écriture de récits pour donner vie à un village médiéval, l'expression orale et le travail de groupe.

3. Liens entre les disciplines impliquées et le projet

Des liens ont été créés par

- un travail d'équipe entre les professeurs, les professeurs et les élèves et les élèves entre eux a permis la mise en place d'une interaction particulièrement propice à l'enrichissement de tous les partenaires : les élèves ont acquis des connaissances et des savoir-faire tout en apprenant à travailler avec les professeurs et entre eux différemment. Les professeurs ont été plus à l'écoute de leurs collègues et des élèves. Tous ont dû faire preuve de tolérance et de respect mutuel pour mener à terme leur projet.
- l'acquisition de connaissances générales sur une période donnée grâce à l'utilisation de moyens détournés comme les simulations globales et l'initiation à internet.
- la finalité visée à savoir le développement de compétences transversales pour ensuite les transférer sur les apprentissages fondamentaux.

B. Quelles pratiques pédagogiques mettre en œuvre ?

1. Ouverture de pages internet

Le but est d'ouvrir des pages internet afin de faciliter l'approche et l'utilisation de cet outil spécifique aux élèves. Mais il s'agit surtout, de pouvoir échanger des points de vue sur le travail fourni, par une connexion avec d'autres établissements. Ce qui devrait nous permettre d'enrichir l'histoire de notre village par la création de liens ouverts aux lecteurs de ces pages. Cet objectif est l'élément moteur de la motivation des élèves, qui surmontent les difficultés s'offrant à eux, appréciant à sa juste mesure l'apport bénéfique d'un tel échange. D'autant plus, qu'il leur permet de changer une fois encore de lieu de travail, puisque la collaboration avec le Lycée Professionnel Reiser s'est révélée nécessaire pour la mise en place de la connexion internet : mieux équipé, il nous permet de travailler tout de suite sans attendre que le collègue ait une ligne ouverte sur ce réseau.

Il est important de noter que la réalisation de pages web permet aux professeurs de travailler avec les élèves en tant que pairs. En effet, bien souvent les élèves sont plus experts que les enseignants dans ce domaine ! Parfois, au contraire, ils sont surpris de voir que « les profs de matières littéraires ne se débrouillent pas si mal que ça » ! Dans tous les cas, des relations positives se créent et le regard des uns et des autres change.

La préparation de pages web est le meilleur facteur de motivation à long terme des élèves. Pratiquement tous s'investissent dans cet objectif et rechignent moins au travail - souvent

pénible - de dactylographie des documents dont la rédaction est terminée. Beaucoup d'élèves aimeraient venir en parcours diversifiés pour participer à cette élaboration qui, il faut bien le dire, est une première au collège ! Construire des pages qui permettront de communiquer et d'échanger avec des élèves d'autres établissements est une véritable gageure.

Il n'est pas possible pour le moment de parler de la place et de l'impact réel des pages sur internet car la mise sur le serveur académique ne se fera qu'au mois de juin 99.

2. Exposition des travaux

Il est prévu qu'en fin d'année scolaire 98-99, les travaux des élèves soient dans leur totalité exposés au collège et présentés aux familles ainsi qu'aux autres classes de l'établissement. Il nous semble intéressant de faire connaître l'évolution des réalisations aussi bien manuelles que dessinées ou écrites au cours de ces deux ans.

C. Organisation pratique

1. Public visé : élèves désignés et non volontaires

Dans les textes officiels, les parcours diversifiés doivent se mettre en place en classe de 5^{ème} et peuvent être prolongés en 4^{ème}. C'est pourquoi, dans notre collège deux parcours ont été mis en place en 1997-1998 en 5^{ème}. Cependant, pour des raisons d'organisation administratives et devant le faible nombre de parcours possibles (2), les élèves ont été arbitrairement orientés vers l'un ou l'autre en fonction de leur emploi du temps. Ainsi, les élèves de la première classe de 5^{ème} et ceux de la première moitié de la seconde classe ont été inscrits d'office dans notre parcours, tandis que ceux de la deuxième moitié de cette classe et de la troisième classe de 5^{ème} ont été affectés au second parcours. ! Cet état de fait pouvait s'avérer gênant aussi bien pour les élèves que pour les enseignants. En effet, d'après les textes, les élèves auraient dû choisir leur parcours en fonction de leurs qualités et de leurs talents. Cette façon de procéder risquait de poser un problème de motivation et d'investissement pour certains mais aussi de gestion de problèmes de comportement pour les enseignants. Pour l'année scolaire 1998-1999, comme notre parcours devait se poursuivre sur une deuxième année, aucun autre parcours n'a été proposé aux élèves de 5^{ème} et de 4^{ème} compte tenu de la difficulté à les insérer dans la grille des emplois du temps des classes.

2. Horaires choisis

Le Chef d'établissement a décidé d'octroyer 1,5 heure chaque semaine à ce parcours diversifié. Nous avons d'un commun accord choisi de nous concerter _ tous les quinze jours, hors de nos emplois du temps.

3. Travail en doublette : technologie / lettres

Il était plus simple d'organiser notre travail en deux groupes, puisque certains objectifs finaux de savoir-faire étaient différents.

Les deux professeurs de technologie peuvent travailler de concert à la réalisation de la maquette et assurer ensemble les recherches techniques (notamment définitions) d'un château. Les deux enseignantes de français et d'histoire se complètent (travail spécifique sur

la technique de rédaction ou de recherche d'informations dans un texte et par exemple un travail plus propre à la recherche d'informations sur le Moyen Age) tout en créant des liens entre les deux matières (invention de personnages fictifs) qui permettent aux élèves d'établir des ponts entre les matières littéraires, annulant ainsi leurs représentations d'un travail par discipline fermé sur lui même. C'est avec un total détachement qu'ils s'adressent à l'une ou l'autre des enseignantes pour résoudre une difficulté, sans distinction aucune entre les deux matières. Toutefois, bien que l'animation du cours soit la plupart du temps commune, il peut arriver qu'un des deux professeurs travaille seule avec un groupe d'élèves, dans une salle voisine, si l'activité choisie demande une grande concentration ou au contraire est source de bruit ! Travailler en doublette permet de continuer à la classe de fonctionner même si un des deux professeurs est absent : celui qui reste est parfaitement au courant du travail fait ou à faire !

4. Lieux de travail

Pour des raisons d'installation des ordinateurs, les professeurs de technologie ont préféré travailler dans leur salle en raison d'un environnement parfaitement approprié. Mais en lettres, travailler en parcours diversifiés, ce n'est pas forcément travailler dans l'environnement classe aussi le groupe français / histoire a donc décidé de s'installer dans des cadres plus agréables, mieux agencés pour des groupes:

- au CDI parce qu'il favorise les recherches spontanées et évite tout déplacement intempestif;
- en salle de lecture, endroit évidemment plus convivial pour la mise en commun des comptes-rendus de sorties ;
- au LP Reiser. En effet, pour informatiser les informations, il était plus pratique de se rendre dans l'établissement voisin qui pouvait nous assurer une mise à disposition d'environ une quinzaine de postes et surtout une connexion sur internet en attendant l'ouverture d'une ligne dans notre collège. Ce déplacement a permis aux élèves de se familiariser avec un LP et d'avoir un regard différent sur ce type d'établissement. Quant aux lycéens, ils se sont sentis valorisés par ce choix.
- Sur les sites médiévaux parce que bien évidemment, on ne peut pas travailler sur les simulations globales sans visualiser les bâtiments abritant les populations du Moyen Age. C'est pourquoi un certain nombre de visites patrimoniales se sont imposées (Orval, Bouillon, Manderen).

IV. Mise en œuvre du projet

A. En classe de 5^{ème} : imaginer avec de vraies informations

1. Constitution d'un fonds commun sur le Moyen Age

Le Moyen Age n'est abordé en classe de 5^{ème} que vers la fin du 1^{er} trimestre, les élèves que nous accueillons n'avaient pas encore étudié cette période en classe. C'est pourquoi, il nous est apparu nécessaire de partir de leurs représentations de cette époque (voir annexe) puis d'en faire une correction en guise de première approche. Afin de développer leurs perceptions de cette période, ils ont visionné et analysé à l'aide d'un questionnaire, des extraits du film Excalibur (voir annexe). De plus, les élèves se sont constitués un fonds culturel sur le Moyen Age en faisant des recherches sur différents thèmes, tels que la chevalerie ou les châteaux-forts, mais aussi sur la Lorraine féodale. Ils devaient rédiger un texte court, clair et

suffisamment simple pour faire l'objet d'un exposé oral, permettant aux autres élèves d'amplifier leurs connaissances.

2. Invention du village

a). Choix d'un nom pour le village fictif

A partir d'une carte de l'IGN des environs de notre localité, les élèves ont choisi chacun un nom de commune dont ils ont mélangé les syllabes. Après bien des retournements, *Vauquebel Saint-Cloye* est né.

b). Son contexte historique et géographique

A partir des recherches effectuées précédemment, les élèves devaient rédiger une présentation synthétique des villages lorrains du Moyen Age et une présentation historique de la Lorraine pour cette période (*voir annexe*). Après avoir fait le tri des événements les plus marquants ou les plus intéressants pour notre région, c'est la date de 1368 qui fût retenue.

c). Identités fictives et récits de vie

Notre village ne pouvait pas prendre vie sans y faire vivre des personnages. C'est pourquoi chaque élèves s'est forgé une identité et s'est inventé une vie. Concrètement le travail consistait pour chacun à répertorier des caractéristiques physiques, morales ou professionnelles à l'aide de fiches de méthode: inventer des personnages et le jeu des métiers (*voir annexe*). C'est ainsi que Lydia devint Loyse, la Maléfique, âgée de trente ans dont le mari serait mort pendant la dernière épidémie de peste, sorcière, herboriste, elle rend service. Le jeu de rôles pouvait donc commencer !

d). Histoire du village et légende

Il fallait encore raconter une histoire concernant le village et ses habitants. Guidés par des séquences préalablement préparées et parfois des images, nos élèves devaient inventer des suites de textes afin de rédiger une histoire complète se déroulant au Moyen Age (*voir annexe*).

e). La naissance des rumeurs

Pour que les personnages de notre histoire puissent intervenir dans la vie des uns et des autres, les élèves ont inventé des rumeurs (*voir annexe*) en se servant des identités fictives et des histoires de vie de chacun.

f). Le village et son paysage

Vauquebel Saint-Cloye ne nous est apparu concrètement que lorsque les élèves le construisirent en coloriant des cases de différentes couleurs selon que devait apparaître le relief, la végétation, les cultures et les habitations (*voir annexe*). Ils pouvaient en faire une description assez précise. Chaque bâtiment situé, il restait encore à lui trouver un nom : le château de Poipeliers, la Forêt Enchantée, le Pont-Neuf...

A l'aide d'une fiche de travail, il ne restait plus qu'à établir le guide touristique du village (*voir annexe*). Quelques élèves doués en dessin, représentèrent des plans et des croquis de Vauquebel Saint-Cloye. Avec les professeurs de technologie, ils réalisèrent la première partie de la maquette du château de Poipeliers (*voir annexe*).

B. En classe de 4^{ème} : Mise en interaction de tous les éléments

La tâche de cette seconde année consistait à relier tous les pôles de notre histoire entre eux.

Très vite nous avons été confrontés à une difficulté étant donné que pour cette année supplémentaire en classe de 4e, les élèves impliqués n'étaient pas forcément les mêmes que ceux de l'année précédente en 5e.

En effet, pour des raisons d'options (latin, NTA), seuls les élèves n'ayant aucune option furent autorisés à y participer de nouveau ou à y prendre part pour la première fois.

C'est ainsi que nous avons eu des élèves sans identité fictive ou l'inverse. De plus, les nouveaux n'avaient pas forcément sur le Moyen Age autant de connaissances précises que les anciens, puisque même s'ils avaient étudié la période en cours d'histoire, ce n'était certainement pas d'une façon aussi fouillée (faute de temps) qu'en parcours !

C'est pourquoi dans un premier temps, il a fallu reprendre certains points primordiaux de la période étudiée mais aussi donner à chacun une identité.

Ensuite, le travail de mise en interaction pouvait commencer : il fallait que tous les personnages puissent à un moment ou à un autre intervenir dans l'histoire, ce qui entraîna beaucoup de rectifications dans les identités.

1. Les visites

Pour une meilleure représentation de la vie au Moyen Age, il fallait emmener les élèves sur le terrain. C'est ainsi qu'ils ont été envoyés en mission à l'abbaye d'Orval et au château de Bouillon (en Belgique). Munis d'un questionnaire (*voir annexe*), ils devenaient des espions à la solde du seigneur du village afin d'organiser par la suite une attaque du château de Bouillon. Et afin d'obtenir des références pour comparer, nos espions se sont rendus au château de Malbrouck à Manderen, guidés par le questionnaire rédigé par un groupe d'élèves du parcours (*voir annexe*). Bien entendu, après avoir fait un compte-rendu en grand groupe, les élèves ont été chargés de rédiger un paragraphe expliquant leur mission afin de l'intégrer à l'histoire du village (*voir annexe*). Afin d'intégrer la visite de l'abbaye d'Orval à notre histoire, les élèves se sont servis de la légende de la comtesse Mathilde à Orval pour bâtir celle du Pont-Neuf de Vauquebel-St-Cloye (*voir annexe*).

R. Une sortie, au mois de mai, à Mangiennes afin de prendre contact avec les vieux métiers, permettra de parachever la représentation par les élèves de ceux qui combattaient, priaient ou travaillaient dans la société médiévale. Les délais de rédaction de ce document interdisent de rendre compte de cette visite.

2. La préparation des pages web

L'objectif final de notre parcours étant l'ouverture de pages web sur internet, les élèves devaient informatiser toutes leurs recherches. Ce travail fut possible grâce à la proximité du LP Reiser. Nous ne pouvons à l'heure actuelle nous étendre davantage sur cette partie du travail qui n'est pas achevée.

3. La réalisation d'une exposition des travaux

Pour les parents, les élèves ou collègues ne pouvant consulter notre réalisation sur internet nous avons pensé qu'il serait judicieux en fin d'année d'exposer l'ensemble des travaux effectués en parcours diversifié. Pour l'instant, nous n'avons encore aucune information sur cette réalisation qui ne s'effectuera que bien plus tard.

V- Evaluation du projet

A . Intérêt des parcours diversifiés

1 . Le travail transdisciplinaire des professeurs

Les élèves voient que les professeurs de matières différentes, et parfois opposées, travaillent ensemble, vont avec eux dans d'autres lieux et favorisent le travail commun de groupe. Il faut veiller toutefois à ce que ces structures n'occultent pas les objectifs généraux visés. Un des avantages des parcours est que le professeur peut adapter le travail à chaque élève et améliorer ainsi ses apprentissages. La pédagogie différenciée prend ici vraiment son sens. Nous nous sommes vite rendus compte d'une année sur l'autre que les élèves rédigeaient des textes plus longs et mieux formulés et qu'ils travaillaient plus rapidement. Les enseignants qui pensent ne pas pouvoir travailler ainsi en cours, par manque de temps ou à cause du grand nombre d'élèves, peuvent modifier leur manière de faire et développer peu à peu ces pratiques spécifiques. Le temps que l'on peut consacrer à chaque élève est le facteur le plus positif des parcours. On peut s'asseoir à côté de lui, l'écouter et l'aider à trouver la solution sans pour autant induire la réponse. De plus, les contenus des enseignements sont abordés de façon plus souples et ne sont pas enfermés dans le carcan des programmes. On peut laisser aux élèves le temps de faire un travail, d'identifier leurs erreurs, de les comprendre, d'y remédier. Parce que le parcours est un temps ouvert où la pédagogie peut vraiment être différenciée et adaptée à chacun. *Le temps qui semble perdu est en fait du temps gagné !*

En français, par exemple, quand les élèves ont rédigé l'histoire du village de Vauquebel Saint-Cloye, une grille de rédaction leur a été donnée. Chaque élève a commencé à écrire ce qui lui était imparti et dès que le besoin s'en faisait sentir, il appelait le professeur à sa rescousse pour soit vérifier que le travail correspondait à ce qui était attendu soit pour l'aider à identifier ses erreurs de façon à pouvoir y remédier. De son côté, le professeur d'histoire-géographie allait de l'un à l'autre pour expliquer une consigne, reprendre avec un élève en difficulté un document déjà étudié pour l'amener par exemple à trouver la réponse à une question posée.

Un regard différent porté sur les élèves

Responsabiliser un élève, l'écouter, lui dire que l'on croit en lui et en ses capacités, le fait considérablement progresser. Le regard bienveillant que le professeur porte sur lui, lui permet souvent de se reconstruire et de se remotiver. Travailler entre pairs, permet également de débloquent certaines situations. Les élèves entre eux utilisent un vocabulaire qui leur est propre et une manière d'expliquer à celui qui ne comprend pas bien particulière, manière qui débloquent bon nombre de situations. Pour que cet échange soit efficace, il faut que chacun sache exactement son rôle dans le groupe d'où la nécessité de donner des rôles précis aux élèves lors des travaux.

Quelques exemples de rôles attribués aux élèves :

L'*organisateur* gère l'activité du groupe

Le *régulateur* intervient lors des conflits

Le *synthétiseur* note les idées importantes et en fait une synthèse

Le *gestionnaire* du temps veille aux contraintes horaires

Le *rapporteur* communique aux autres groupes la synthèse

Le *rédacteur* qui est chargé d'écrire le compte rendu du groupe

L'*observateur* indique la façon de travailler de ses camarades...

Des relations différentes

Cette relation privilégiée « prof-élève » et « élève-élève » permet toujours à l'enfant la prise de décision et par conséquent, l'acquisition d'une plus grande autonomie, attitude qui ne peut

être que bénéfique et valorisante pour lui. L'exemple de Sabrina en témoigne. Sabrina est une élève présentant un certain nombre de difficultés de compréhension et de concentration, la mettant souvent dans des situations de gêne vis-à-vis de ces camarades qui en profitent pour se moquer d'elle. Les parcours diversifiés étaient sans aucun doute pour elle, l'occasion d'apprendre à comprendre à son rythme, tout en se persuadant qu'elle aussi était capable de produire certains travaux, tout en prenant confiance en elle. En effet, le travail en groupe et un contact différent avec des enseignants prenant davantage le temps d'être proche d'elle (parce que les structures sont plus souples et permettent d'oublier les impératifs d'un programme), lui ont permis de s'affirmer, de réfléchir et d'aboutir à quelques réalisations dont elle se dit fière (exemple : les rumeurs) et qui l'ont amusée. S'il est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'évaluer la motivation des élèves il est aussi facile de vérifier si le travail demandé ne leur convient pas, ils le signalent immédiatement. Il est normal de penser que dans le cas de Sabrina, 1h30 de parcours en supplément de l'emploi du temps déjà bien chargé, pouvait encore la pénaliser davantage ! Au contraire, au début de son année de 4^{ème}, alors qu'elle avait choisi de faire du latin, Sabrina s'est battue auprès de l'administration et de ses parents pour ajouter encore les parcours dans sa semaine. Le parcours est devenu pour elle une matière à part entière dont elle ne pouvait plus se passer et comme elle avait choisi d'y participer à nouveau cette année, sa motivation a doublé et sa concentration s'est développée.

Alors on peut alors se demander pourquoi les professeurs ne font pas toujours en cours ce qui est fait en parcours diversifiés ? Les réponses sont simples :

- on ne dispose pas d'autant de temps à cause des programmes et par la même occasion on perd en efficacité !
- on ne peut pas travailler toujours en groupes avec des classes complètes !
- on ne peut répondre à toutes les demandes des élèves, certaines sont en-dehors du programme de l'année et comme chacun sait, notre bonne conscience nous impose avant toute chose de faire primer le programme !

Cette partie développe surtout les changements relationnels et la motivation mais les savoirs acquis, les méthodes, les performances qui ne sont pas abordés ici sont évoqués juste après dans la partie : B. Les parcours diversifiés : Pourquoi ça marche ?

B. Les parcours diversifiés : Pourquoi ça marche ?

1. Une évaluation partagée de l'action

Comme tous les élèves doivent être concernés, le choix du parcours est très important. Si dans la majorité des cas les élèves peuvent choisir le thème qui les intéresse et le mode d'apprentissage le plus approprié, les professeurs fixent les objectifs et les priorités. Il faut toutefois rester réalistes dans les objectifs visés parce que si les élèves n'arrivent pas à les atteindre, c'est un échec pour nous, les enseignants ! C'est une véritable évaluation à la disposition des élèves et notre crédibilité en dépend pour l'année suivante quand nous proposerons un nouveau parcours. Cet enjeu a un avantage parce qu'il nous force à définir avec précision les performances que nous attendons des élèves, ce qui n'est pas simple mais qui nous oblige à garder une certaine modestie et à ne pas perdre de vue les points suivants :

- signaler aux élèves toutes leurs réussites même minimales
- vérifier que le dispositif conçu est efficace et même davantage que d'autres déjà mis en place dans l'établissement
- évaluer au fur et à mesure le travail effectué et contrôler que l'objectif de la séance est bien atteint.

Surtout, cette évaluation partagée permet aux élèves d'aborder la tâche demandée par les professeurs de façon moins formelle et moins stressante : ils seront évalués mais ils évalueront aussi ! C'est réellement un travail entre pairs qui se met en place.

2. Une pédagogie du projet

Les parcours diversifiés créent des situations où certains savoirs sont nécessaires comme réponses à des problèmes rencontrés pour mener à bien le projet. Pour réaliser une tâche, les élèves vont être confrontés à des obstacles qui vont donner lieu à des objectifs pour le professeur. Le savoir se construit dans une opération mentale et l'important est de chercher ce qui doit se passer dans la tête de l'élève pour qu'il parvienne à résoudre ses problèmes. Les parcours rendent les élèves demandeurs de savoirs et acteurs de leurs apprentissages. Ce n'est pas simple car devant un obstacle, la tentation première n'est pas d'apprendre mais de chercher à le contourner. Le rôle du professeur est d'empêcher l'élève de franchir ou contourner l'obstacle sans avoir appris. Même si les professeurs en parcours diversifiés sont perçus par les élèves comme plus sympathiques parce qu'ils n'ont pas la pression des programmes officiels, il faut cependant leur dire franchement qu'on n'apprend jamais sans peine et que le plaisir d'avoir surmonté les difficultés sera à la mesure des efforts fournis. Il faut qu'ils comprennent qu'en quelques heures on ne réglera pas des problèmes non résolus depuis plusieurs années mais qu'ils pourront progresser plus facilement en travaillant à leur rythme et avec d'autres.

3. Une envie partagée

Il n'a pas été évident de mettre en place des parcours diversifiés dans notre établissement essentiellement en raison de la répartition des emplois du temps à savoir bon nombre de professeurs en complément de service (plus de 20%) dont les établissements de rattachement imposent au collège les horaires, les options (latin et NTA) et les vœux divergents des professeurs. Cependant, l'envie de proposer aux élèves un travail sortant de l'ordinaire - les simulations globales- et la motivation connue des élèves de 5^{ème} pour le Moyen Age sont venus à bout des difficultés. Ce choix s'est révélé pertinent au cours de ces deux ans parce que professeurs et élèves ont pris plaisir à travailler ensemble et l'essoufflement, bien naturel, de part et d'autre n'a été que passager. Le découragement ne s'est jamais vraiment fait sentir parce que l'envie de travailler ensemble était réelle.

4. Quelle évaluation des élèves en parcours diversifiés ?

L'évaluation, en parcours diversifiés ne se pratique pas de la même manière qu'en classe ! Bien sûr, les élèves ont le droit de savoir où ils en sont dans l'acquisition de leurs connaissances et les professeurs ont le devoir de le leur dire mais cette évaluation ne se fait pas de façon sauvage et les élèves ont là plus qu'ailleurs le droit à l'erreur, à la lenteur, à prendre le temps pour apprendre. La difficulté réside dans le fait que les professeurs doivent leur renvoyer une image bienveillante tout en étant formative. Il est important d'annoncer les objectifs et les performances visés. C'est grâce à cela que l'élève aura des points de repère et qu'il pourra transférer dans d'autres cours ce qu'il a appris en parcours. La note peut être ressentie comme une reconnaissance professorale mais elle n'est pas indispensable en cours d'acquisition des connaissances. Doit-on évaluer ce qui se fait uniquement en parcours ou les transferts réalisés dans les autres enseignements ? En parcours, il est possible d'utiliser de nombreux moyens d'évaluation. Ce qui est à mettre en valeur, c'est la participation active des élèves, leur connaissance acquises hors de l'école, le bien vivre au sein du groupe ainsi que

les acquis communs. Il est important de récompenser, et si ce n'est par la note c'est par l'appréciation sur le bulletin, l'investissement et la réussite des élèves en parcours diversifiés. C'est pourquoi, l'ensemble de l'équipe a jugé bon de mettre une appréciation sur le bulletin de chaque élève concerné. Par exemple maintenant, en ce qui concerne le travail en groupe, la mise en train est plus rapide parce que les élèves savent immédiatement à quel type de travail les professeurs font référence, ils se représentent donc plus vite et mieux l'objectif à atteindre. On constate donc qu'au cours de ces deux ans des automatismes se sont installés. Les élèves sont également capables de prendre en compte des éléments qu'ils ont déjà vus antérieurement par une sorte de système mental de va-et-vient et de les confronter aux nouvelles données. Même si on peut dire que travailler ensemble en PPD a fait avancer plus rapidement les choses, le fait de ne pas avoir en cours ces élèves ne nous permet pas d'établir des liens avec ce qui se passe en classe.

Conclusion

A. Difficultés à évaluer les parcours

Ce n'est pas chose facile que d'évaluer les progrès des élèves. Comment savoir si l'épanouissement soudain ou d'une année sur l'autre d'un élève est dû à son implication en parcours diversifié ou tout simplement à l'évolution de sa personnalité ? Il est évident qu'on ne peut pas se contenter de notre jugement ou de celui des élèves ou même de celui des familles ! On peut cependant juger de l'impact du parcours sur les personnes concernées et par là on peut partiellement savoir s'il y a eu réussite ou non de nos objectifs et tout particulièrement de celui d'avoir donné envie de travailler donc de faire des efforts tout en prenant du plaisir. Cependant on peut observer que les élèves n'ont jamais rechigné à faire du travail supplémentaire en dehors des PPD soit à la maison soit au CDI quand on leur a demandé. Fréquemment, ils ont terminé des dessins, des plans, des comptes-rendus et des récits sachant pertinemment que ces travaux ne seraient pas notés ! Les élèves ont donc joué le jeu et par leur comportement ont montré l'intérêt qu'ils portaient aux PPD. Les décisions de ces tâches supplémentaires étaient prises par eux seuls, ils en étaient responsables donc elles devenaient leur choix. Ce qui est incontestable et observable c'est le fait que les élèves ont appris à vivre et à travailler ensemble en se respectant mutuellement. La socialisation en parcours se fait plus naturellement qu'en classe : la finalité du projet dépend de chacun et donc de tous.

B. Ce qui change pour les enseignants et les élèves

Il est intéressant de voir des professeurs de disciplines très différentes à priori travailler ensemble et de montrer aux élèves que la transdisciplinarité n'est pas un mythe mais qu'en parcours elle prend corps sous leurs yeux : la « guerre » des disciplines est obsolète!

Les professeurs et les élèves ont du temps : le professeur peut expliquer à plusieurs reprises, l'élève peut refaire son travail et le réussir en fin de compte parce qu'il connaît l'objectif final et les objectifs intermédiaires, il sait où il va.

Les élèves ont également appris à donner du sens à leur travail en prenant conscience de la dimension sociale de ce qu'ils produisent et qui sera, en fin d'année, jugée non seulement par

le corps enseignant mais aussi par d'autres élèves, des parents et gens extérieurs au monde scolaire.

C. Une expérience à renouveler ?

1. Certainement pour les professeurs parce que

- Le contact est différent entre professeurs - parce que nous avons un objectif pédagogique commun donc des préoccupations communes - et entre les professeurs et les élèves parce que les relations ne sont pas les mêmes qu'en classe, elles sont moins protocolaires.
- La façon d'être à l'écoute des élèves ne peut que faire évoluer positivement notre pédagogie
- La remise en cause constante de nos certitudes nous permet d'avancer en restant modestes: les élèves ont aussi des choses à nous apprendre !
- La « prise de risque » que comporte tout parcours ne peut être que motivante : notre crédibilité future en dépend !

2. Pour les élèves parce que

- Après enquête, la plupart des élèves estime avoir complété en deux ans leurs connaissances sur le Moyen Age, surtout grâce aux visites et à l'analyse ou la rédaction de documents écrits.
- Ils ont ainsi appris surtout à mettre en page un texte sur ordinateur, mais aussi à rédiger une fiche informative à partir de dossiers, tout en développant leur imagination pour inventer une histoire moyenâgeuse ou une histoire de vie se déroulant dans le passé. C'est aussi ce genre d'exercices qui les a le plus motivé, mais qui s'est avéré le plus difficile, parce qu'il fallait réaliser un effort de rédaction.
- Le travail en groupe semble, pour eux, une démarche pédagogique probante, parce qu'ils peuvent s'aider et échanger leurs idées.
- Changer et multiplier les lieux de travail les a enthousiasmé parce qu'inhabituels ou nécessaires pour certains travaux de recherches, de mise en page informatique ou tout simplement pour découvrir les lieux méconnus (LP Reiser).
- Si c'était à poursuivre, la majorité serait pleinement d'accord et travailler sur le thème du Moyen Age en Lorraine leur a paru non seulement instructif mais aussi ce travail leur a procuré un réel plaisir d'apprendre inaccoutumé, par la découverte des lieux datant de cette époque.

Il est clair que certains se sont reconstruits au cours de ces deux ans; ils se sont sentis différents de l'image qu'ils donnaient d'eux mêmes en classe depuis pas mal d'années ! Ils ont peu à peu pris des initiatives, des risques et se sont réconciliés avec l'école. En parcours, ils avaient tous, « bons » ou « mauvais » élèves, droit à la parole et ce qu'ils disaient ou faisaient était pris en compte par le groupe. L'effet boule de neige a agi, la confiance en soi est devenue contagieuse et les plus timides comme les plus en difficulté ont eu envie de sortir de leur silence ! Ainsi, Sabrina, qui était une élève en difficulté scolaire, qui éprouvait des problèmes de compréhension et qui avait tendance à se replier sur elle-même pour éviter de

montrer aux autres ses lacunes, a pris confiance en elle et a peu à peu commencé à participer et à donner son avis .

L'important n'est pas de toujours transmettre un savoir mais de laisser à l'élève le temps de regarder, d'observer les autres en train de faire pour pouvoir faire soi-même. Un des points les plus positifs reste le travail en groupes. Les élèves auront appris pendant ces deux années que seul le pair peut les aider à progresser. Il est nécessaire qu'il y ait interaction c'est à dire que ce qui vient d'autrui entre en interaction avec ce qui est en nous : « ***Je me reconnais en lui parce qu'il est confronté aux mêmes difficultés que moi sans être tout à fait moi*** » (Ph. Meirieu).